

Drôme

REPRODUCTION / Eleveur de limousins, Bruno Didier a recours à l'insémination depuis plusieurs années dans son troupeau et s'y retrouve.

L'insémination a apporté un plus

A Omblèze, Bruno Didier élève des limousines en race pure depuis 1994. Il fait inséminer vaches et génisses par Eliacoop depuis 2005. Cette décision a été prise « afin d'amener de la génétique, du gabarit dans le troupeau ». Pour les génisses, sont choisis des taureaux ayant de bons index « facilité de vêlage » [ouverture pelvienne, autrement dit du bassin], « qualités maternelles » (but : que les filles aient du lait et puissent devenir de bonnes mères) et « fertilité ». La semence d'une quinzaine de taureaux est disponible en race limousine sur la zone d'Eliacoop.

Un gain de 20 à 30 kilos

Dans l'élevage de Bruno Didier, les inséminations sont pratiquées de janvier à mars. En 2013, 17 vaches et 16 génisses ont été inséminées. Le taux de

réussite se situe entre 70 et 80 % en première insémination. Il faut préciser que deux taureaux sont utilisés en rattrapage pendant la période de pâturage. En termes de bilan de fécondité, « le plus rentable, c'est d'avoir un veau par vache par an », note Noémie Kaitandjian, inséminatrice au sein d'Eliacoop. Bruno Didier fait mieux : son bilan est de 11 mois et 24 jours.

A propos des changements apportés dans son élevage par l'insémination, il explique : « Le gain de poids est de 20 à 30 kilos par animal en taurillons. Avant, les carcasses pesaient à peine 400 kilos. A présent, la moyenne est de 425 kilos. Et cela, avec une présence des animaux dans l'élevage plus courte : 17 mois aujourd'hui, contre 19 autrefois. Quant aux vaches de réforme issues de l'insémination, le poids gagné dépasse les 30 kilos ».

Les chaleurs détectées à l'œil

L'éleveur détecte les chaleurs de ses vaches au visuel. Le matin, il observe leur comportement, l'état des box... « Ce n'est pas toujours évident, surtout pour les primipares », constate-il. « L'idéal, c'est d'observer au moins deux fois vingt minutes par jour, le matin et le soir », assure Noémie Kaitandjian. L'insémination peut intervenir entre six et trente heures après détection des chaleurs. « L'idéal, c'est le lendemain, quand les vaches sont plus calmes, la fécondation est meilleure », indique l'inséminatrice. Elles sont plus fertiles en fin de chaleurs. »



Noémie Kaitandjian (inséminatrice) et Bruno Didier (éleveur) consultent le catalogue des taureaux d'insémination.

Des plannings et des échographies

Concernant le coût de l'insémination, Eliacoop propose deux formules. Soit un prix à l'acte de 14,60 euros HT, soit un forfait de 24,74 euros pour une insémination et deux retours. Viennent en plus le prix du déplacement, de 6,63 euros, et celui de la dose, qui varie entre 14 et 18 euros.

Outre les inséminations, Bruno Didier établit des plannings d'accouplements [quel taureau choisir pour quelle vache] avec Eliacoop. Par contre, il ne fait pas de synchronisations de chaleurs dans son troupeau. Et les échographies ne sont pas systématiques, du fait de la présence de taureaux dans l'élevage. ■

Annie Laurie

TECHNIQUE / Les facteurs de réussite de l'insémination des vaches laitières et allaitantes expliqués par Jacky Martin, responsable technique à Eliacoop.

Les clés de réussite d'une insémination



La réussite de l'insémination est liée à plusieurs facteurs.

L'état sanitaire

L'utérus de la vache doit être sain et bien involué. Vêlage difficile, non-délivrance, métrite, boiterie, mammite... sont à l'origine de problèmes de retours de l'utérus à un état normal, de cyclicité et de risques d'infertilité. « Les inséminateurs et les éleveurs suivent de plus en plus les vaches après le vêlage, remarque Jacky Martin. Les échographies et les observations de l'agriculteur permettent de vérifier si elles sont aptes à reproduire. » En outre, les animaux doivent être sains le plus possible en termes de parasitage et indemnes de BVD, fièvre Q, clamidiose...

L'état corporel

La période de tarissement et l'alimentation en début de lactation pour les laitières sont à bien maîtriser. Un amaigrissement trop important au cours des deux premiers mois de lactation est à éviter. Le taux protéique est un bon indicateur d'état corporel. Sur vaches allaitantes, un amaigrissement a moins de conséquences mais elles doivent tout de même être en reprise d'état corporel. Pour les unes comme les autres, « il faut une ration bien calée, avec un bon rapport énergie sur azote ». Elles doivent aussi recevoir une bonne complémentarité en minéraux et vitamines. Cela est particulièrement vrai pour les animaux exportant le plus, c'est-à-dire les laitières, mais aussi pour les génisses, dont les besoins sont élevés en raison de leur croissance.

La contention

Enfin, Jacky Martin insiste sur l'importance de la contention de l'animal à inséminer. « L'insémination est un geste précis, confie-t-il. La contention doit être optimale pour ne pas perdre en fertilité. »

Annie Laurie

L'exploitation de Bruno Didier

Un troupeau limousin avec 55 vaches et génisses de renouvellement ainsi que 2 taureaux. 120 hectares, dont 10 en céréales, 70 en pâturages et le reste en fourrages.

Achetés par un négociant en bestiaux de Saint-Michel-sur-Savoie, taurillons et génisses brouillards se retrouvent sur les états d'une grande surface de l'agglomération romanaise. ■

PROFESSION / Noémie Kaitandjian est inséminatrice au sein d'Eliacoop depuis le début de l'année 2013. Son goût pour la génétique l'a poussé vers cette activité professionnelle.

Inséminatrice par choix

« J'étais attirée par les métiers en lien avec la génétique et la reproduction, explique Noémie Kaitandjian. C'est pourquoi, après mon BTS « production animale », j'ai passé une licence professionnelle « génétique et développement de l'élevage ». Et, dans ce cadre, j'ai obtenu le certificat d'aptitude aux fonctions de technicien d'insémination (Cafti). »

En août 2011 (un mois et demi après la fin de ses études), elle est embauchée par le groupement d'employeurs Axia, qui rassemble cinq coopératives d'insémination. Et, début 2013, elle intègre Eliacoop, l'une de ces coopératives, en tant que remplaçante de groupe. Depuis, elle intervient sur les secteurs de Crest-Die [zone étendue commençant à Romans] ainsi que d'Alboussière et de Vernoux, en Ardèche. En plus de l'insémination de vaches et chèvres, elle pratique des échographies.

Le métier à plusieurs facettes

« Le métier, ce n'est pas que l'insémination », indique la jeune femme.



Le métier d'inséminateur est en pleine évolution technologique.

C'est aussi des plannings d'accouplement, bilans de fécondité, constats de gestation [palper rectal, échographies], synchronisations des chaleurs, transferts embryonnaires... Et la profession est en pleine évolution technologique, avec la génomique, les semences sexées, le monitoring...

De l'avis de Noémie Kaitandjian, pour exercer ce métier, il faut aimer les animaux, être autonome, avoir un bon relationnel avec les éleveurs, un esprit d'équipe, ne pas avoir peur d'ava-

ler des kilomètres ni d'une activité saisonnière [supérieure en hiver, où les animaux sont à l'étable]...

Ce métier aux tâches diversifiées - que Noémie Kaitandjian qualifie de « enrichissant et accessible aux filles » - recrute encore. « Eliacoop cherche des inséminateurs, notamment sur la Drôme et l'Ardèche, précise son responsable technique, Jacky Martin. C'est un secteur dynamique où il y a encore de l'emploi. » ■

Annie Laurie